

# La montée du christianisme sous l'Empire romain et le repli contemporain dans l'évangélisme



Philippe Thiriart <sup>1</sup>

Une meilleure connaissance des conditions de vie des chrétiens, durant les premiers siècles de notre ère, aide à comprendre les progrès constants du christianisme à cette époque. La morale chrétienne elle-même y contribua également de façon importante, de même que la lutte des classes.

**C**omment le christianisme a-t-il pu se répandre dans l'Empire romain, alors que la civilisation gréco-romaine avait produit bon nombre de philosophes et de scientifiques qui étaient en mesure de réfuter les croyances chrétiennes comme étant simplistes ? Il se fait que les revenus de ces intellectuels dépendaient le plus souvent des largesses de la classe dirigeante. Par conséquent, ils ne se préoccupaient guère des conditions de vie précaires des artisans et des petits commerçants. Or justement, le christianisme s'est adressé à cette classe moyenne urbaine et lui a permis de vivre et de se reproduire dans de meilleures conditions. Aujourd'hui encore, plusieurs citoyens cherchent un refuge dans des églises évangéliques pour essayer de se protéger d'une socioculture dominante qui leur apparaît pathogène.

## L'idéalisation de l'Antiquité préchrétienne

De nos jours, les philosophes antireligieux idéalisent facilement la vie dans l'Antiquité gréco-romaine préchrétienne, par exemple Nietzsche dans *L'Antéchrist* et Michel Onfray dans *Le traité d'athéologie*. Ces auteurs prétendent qu'en l'absence de la morale répressive judéo-chrétienne, les êtres humains s'épanouiraient et ne seraient plus cruels. En

outre, ces philosophes antireligieux s'imaginent implicitement que, dans l'Antiquité, ils auraient appartenu à une élite intellectuelle respectée et consultée par les princes. Sans doute s'imaginent-ils semblables à Platon qui conseilla les tyrans Denys et Dion à Syracuse, à Aristote qui fut le précepteur d'Alexandre le Grand et à Sénèque qui fut le précepteur de Néron <sup>2</sup>.

Durant l'Antiquité, la vie était précaire pour l'immense majorité de la population. Selon le sociohistorien Rodney Stark, cette population ne pouvait guère compter sur la compassion des philosophes. Pour Platon et Aristote, l'esclavage était naturel et l'infanticide, une politique légitime de l'État. Platon suggérait de se débarrasser des mendiants en les expulsant hors des frontières de l'État. De façon générale, les philosophes classiques considéraient la miséricorde et la pitié comme des émotions pathologiques, puisque les malheurs qui accablaient les êtres humains découlaient souvent de leurs conduites irréflechies <sup>3</sup>.

Selon l'auteur I. F. Stone, Socrate exprimait son mépris pour la démocratie et son indifférence aux pauvres. La démocratie que Socrate méprisait n'était pas celle des plus pauvres (esclaves le plus souvent), mais celle des classes moyennes

industrielles. (Encore aujourd'hui, les philosophes doivent résister à la tentation de regarder de haut les techniciens et les commerçants.) Les disciples de Socrate étaient de jeunes gens riches parmi lesquels deux d'ailleurs s'essayèrent au rôle de tyran par la suite. D'après Socrate, le pouvoir suprême devait appartenir à celui qui sait ; sinon à un philosophe, du moins à un aristocrate-guerrier conseillé par un philosophe. Ainsi, la liberté, le pouvoir et la richesse ne devaient appartenir qu'à la petite minorité qui en était digne<sup>4</sup>.

### La vie dans les cités de l'Empire romain<sup>5</sup>

Comment le christianisme a-t-il pu finir par dominer l'Empire romain ? Pour comprendre les raisons du succès du christianisme, il nous faut d'abord connaître les conditions de vie des habitants des cités. Les ouvrages d'histoire nous montrent souvent des maisons privées, avec une cour centrale (*atrium*), abritant une famille et ses serviteurs (esclaves). En fait, à l'intérieur de l'enceinte de Rome, il n'y aurait eu qu'une maison privée pour 26 immeubles (*insulae*) à appartements, construits en bois couvert de torchis. Ces immeubles pouvaient atteindre cinq étages et ils s'écroulaient de temps à autre. Les appartements, très petits selon nos critères, ne disposaient pas de cheminée, ni d'eau courante, ni de drain d'évacuation, ni de vitre aux fenêtres (qu'on fermait avec des tissus).

Lorsque les habitants cuisinaient ou se chauffaient, la fumée s'évacuait par la fenêtre ou passait chez le voisin. Les gens s'éclairaient avec des lampes à huile. Les incendies étaient fréquents. Les citadins devaient aller chercher leur eau plus loin à une fontaine. Cette eau avait souvent été entreposée dans des citernes et pouvait être contaminée. Il était préférable de la faire bouillir, à condition de pouvoir se payer du combustible. (Mélanger l'eau à du vin était une autre façon de la désinfecter partiellement.) Les citadins descendaient vider leurs détritiques et leurs excréments dans un égout, souvent à ciel ouvert, qui longeait leur rue habituellement large de trois mètres. La nuit, ils se contentaient parfois de vider leurs excréments par la fenêtre. Une scène du film *Satyricon* de Fellini (1968) illustre ces conditions sordides d'habitation.

En bon nombre, ces habitants hébergeaient des vers intestinaux et souffraient de plaies chroniques. Ils nourrissaient divers insectes de leur sang. Les textes anciens mentionnent aussi des yeux infectés et

gonflés, des irrptions de la peau et des membres amputés. Lorsque des contrats écrits étaient établis, en absence de carte d'identité, les fréquentes cicatrices corporelles servaient à identifier précisément les deux contractants. Les femmes souffraient de diverses séquelles découlant des accouchements et des avortements.

En principe, des bains publics, les thermes, étaient accessibles à un coût modique. Mais les petites gens pouvaient rarement abandonner leurs tâches pour s'y rendre. En outre, ces bains publics comportaient un risque de contamination microbienne. Présentement dans nos bains et saunas publics, on peut attraper des champignons ou diverses infections lorsque l'entretien sanitaire se relâche. Or, l'Antiquité ne disposait pas de nos produits désinfectants. Le savon n'était pas encore inventé. Il pouvait être préférable de rester dans sa crasse que de risquer une contamination dans les bains publics.

### Le multiculturalisme dans l'Empire

Comme le taux de mortalité était très élevé dans les villes, leur population était maintenue par l'immigration venant des campagnes. De façon volontariste, les dirigeants de l'Empire romain cherchaient à repeupler certaines villes situées en des endroits stratégiques. À chaque époque, une proportion importante des habitants étaient ainsi des nouveaux venus, donc des étrangers les uns pour les autres, ce qui favorisait un haut taux de criminalité.

Pour se sécuriser, ces immigrants cherchaient à se regrouper par origine ethnique. La ville d'Antioche (aujourd'hui en Turquie) comprenait initialement un quartier syrien et un quartier grec. Alexandrie en Égypte comprenait un quartier grec, un quartier juif et un quartier égyptien. À ces principales ethnies, des militaires à la retraite, des commerçants, des artisans et des manoeuvres venaient de partout tenter leur chance dans les villes parce qu'ils ne pouvaient pas se payer une terre agricole suffisante pour les faire vivre. Des émeutes sanglantes opposaient de temps à autre les diverses ethnies.

### La condition féminine<sup>6</sup>

Dans les cités romaines, la condition des femmes était particulièrement déplaisante. On peut estimer qu'il y avait environ 140 hommes pour 100 femmes en Italie. En effet, on éliminait davantage de bébés féminins. En outre, les complications attribuables à un

## Religion

avortement pouvaient entraîner le décès de la femme. Le fait que les femmes fussent moins nombreuses que les hommes en faisait une ressource rare que les hommes cherchaient à s'appropriier et à contrôler. Les jeunes femmes étaient mariées en moyenne à quatorze ans. La loi permettait le mariage des filles à partir de l'âge de douze ans. Le mari était certain d'épouser une vierge, non contaminée par une maladie vénérienne, et qui se plierait plus facilement à ses désirs <sup>7</sup>.

La civilisation païenne considérait implicitement que la satisfaction sexuelle était un droit pour les hommes, qu'ils soient mariés ou non. Avant de se marier, ils pouvaient utiliser des esclaves ou prostitués des deux sexes et de tous âges <sup>8</sup>. Les maladies vénériennes rendaient souvent stériles les individus qui en étaient affectés. En outre, les rapports intimes accroissaient le risque de transmission de toutes les maladies infectieuses. Un individu qui transporte un microbe quelconque peut ne souffrir que de légers symptômes. Néanmoins, il contaminera ses partenaires sexuels qui risquent d'éprouver de graves symptômes (selon les caractéristiques de leur système immunitaire). Une fois marié, l'homme romain risquait de contaminer sa très jeune épouse <sup>9</sup>.

Les hommes, qui vivaient dans les immeubles à appartements décrits plus haut, n'étaient habituellement pas pressés d'avoir des enfants à leur charge. S'ils craignaient une fécondation, ils recouraient assez souvent à la pénétration anale, ce qui risquait d'entraîner d'autres complications pour la femme. Si l'épouse (avec ou sans enfant) devenait un poids trop lourd pour l'homme, il pouvait en divorcer ou tout simplement l'abandonner et s'enfuir. En somme, les femmes mariées à des hommes de condition modeste menaient une vie pénible et avaient peu d'enfants, parmi lesquels plus de la moitié mourait avant d'atteindre l'âge adulte. Dans ces conditions, il s'est avéré avantageux pour les femmes de se convertir à la religion chrétienne.

### Les apports de la morale chrétienne

Une originalité du christianisme primitif était qu'il accordait autant de valeur à la virginité préalable de l'époux qu'à celle de l'épouse. La sexualité libre était considérée comme un péché (ce qui apparaît rationnel compte tenu de la fréquence des maladies infectieuses chroniques à cette époque). Seul le

sacrement du mariage pouvait lui ôter son caractère de péché. En dehors du mariage, l'abstinence était valorisée comme une forme de prière à Dieu.

Les jeunes chrétiennes pouvaient habituellement reculer l'âge du mariage. Les femmes participaient en grand nombre aux activités communautaires de leur église. Avec leurs parents, elles avaient l'occasion d'observer la conduite des hommes et, dans une certaine mesure, de choisir leur époux. Elles se mariaient en moyenne à dix-sept ans plutôt qu'à quatorze ans. De leur côté, davantage de jeunes hommes chrétiens se mariaient en bonne santé et ne risquaient pas de contaminer leur jeune épouse. Seul l'acte sexuel normal pouvant mener à une fécondation était permis. L'avortement, l'infanticide et le divorce étant interdits, les chrétiens élevaient plus d'enfants, ce qui accroissait leur nombre dans l'Empire.

Si le couple formé n'était pas très riche, il devait pouvoir compter sur une communauté chrétienne avec un niveau élevé d'entraide. Une originalité du judéo-christianisme est que le dévouement pour son prochain (qui appartient à la même religion) est considéré par Dieu comme une vertu première. Aimer son prochain et venir à son secours sera certainement récompensé par Dieu après la mort. Ainsi, le christianisme permettait à des immigrés en ville de former l'équivalent d'une communauté villageoise où tous étaient symboliquement apparentés et venaient au secours l'un de l'autre.

Plusieurs femmes riches se convertissaient au christianisme, même si elles disposaient d'esclaves pour faire les durs travaux. Elles étaient souvent négligées par leur mari qui avait accès à de jeunes esclaves. En outre, elles n'avaient guère accès à des fonctions sociopolitiques valorisées dans le monde païen. Par contre, les communautés chrétiennes leur offraient cette possibilité. Selon Rodney Stark, la traduction en anglais des épîtres de Saint Paul, au XVII<sup>e</sup> siècle, en a faussé le sens. Saint Paul considérait favorablement le rôle des femmes dans l'Église. Durant les premiers siècles du christianisme, les femmes occupaient des postes administratifs de diacres dans les communautés chrétiennes <sup>10</sup>.

Plus tard, quand le christianisme est devenu catholicisme, religion d'État, les responsables religieux sont devenus des fonctionnaires de l'Empire dotés de pouvoirs temporels et de revenus financiers assurés. À ce moment, les femmes ont été écartées des postes de responsabilité. (En outre, les différents

courants chrétiens se sont battus entre eux pour le pouvoir.) Aujourd'hui, au Québec, la perte de pouvoir socio-économique de l'Église catholique s'accompagne du retrait progressif des hommes de son administration <sup>11</sup>.

### Le rôle des épidémies <sup>12</sup>

Presque tout le monde a entendu parler de la grande peste de l'an 1349 qui faucha un tiers de la population européenne en quelques années. Mais on sait moins que ce genre d'hécatombe eut lieu à plusieurs reprises dans l'histoire du monde. En 165 de notre ère, sous le règne de Marc-Aurèle, une épidémie (de variole peut-être) tua entre le quart et le tiers de la population de l'Empire. En 251, une autre épidémie (de rougeole peut-être) eut le même impact. En effet, des études épidémiologiques plus récentes montrent que ces microbes tuent beaucoup de gens lorsqu'ils s'attaquent à des populations qui y sont exposées pour la première fois.

Les Romains savaient que ces maladies souvent mortelles étaient contagieuses, même s'ils en ignoraient la cause. En outre, ils ne disposaient d'aucun médicament efficace. Quelle était alors la conduite rationnelle à adopter ? Plusieurs, comme le célèbre médecin Galien (131-201), s'enfuirent au loin. Les prêtres païens firent de même. Les autres, qui ne savaient pas où aller, jetèrent à la rue les moribonds.

Seuls les chrétiens eurent le comportement apparemment irrationnel de soigner les malades. Leur religion leur promettait la vie éternelle au paradis s'ils se dévouaient pour leur prochain. Or, il se fait qu'une bonne partie des malades mouraient de soif et de faim dans leurs déjections. Si on se dévouait pour les abreuver, les nourrir et les laver, le taux de mortalité diminuait au moins de moitié. Par conséquent, chez les chrétiens, les survivants étaient au moins deux fois plus nombreux, et une fois qu'ils avaient repris des forces, ils étaient immunisés et pouvaient à leur tour s'occuper des nouveaux contaminés sans crainte.

Les païens ne manquèrent pas d'être impressionnés par la conduite des chrétiens, et ils furent nombreux à se convertir par la suite. Dans l'ensemble, les chrétiens mouraient plus vieux que les païens et étaient donc en meilleure santé. Aujourd'hui encore, les adhérents à certaines confessions chrétiennes, qui interdisent la consommation de tabac, d'alcool et la

sexualité libre, sont en meilleure santé que la moyenne de la population.

Dans *The Rise of Christianity*, Rodney Stark présente d'autres aspects fascinants des débuts du christianisme. Il utilise une approche empirique et quantitative. Une croissance moyenne de trois ou quatre pour cent par an fut suffisante pour que le christianisme devînt la religion dominante des villes de l'Empire en trois siècles (p. 7). Stark formule aussi une théorie psychosociologique des religions qui est très éclairante <sup>13</sup>. Voyons maintenant ce que d'autres auteurs ont à dire à propos des origines du christianisme.

### Les origines sociales des premiers chrétiens <sup>14</sup>

Il existe un consensus croissant que les premiers chrétiens ne constituaient pas un mouvement prolétaire, mais étaient d'origines sociales diverses <sup>15</sup>. Les premiers convertis au christianisme étaient souvent des femmes et des hommes de la classe moyenne, mais de statut précaire et démunis de pouvoir politique <sup>16</sup>. Selon l'historien Peter Brown :

« Les protecteurs et les disciples de Paul et de ses successeurs ne sont pas des âmes simples, ni des humbles et des opprimés, comme le veut l'imagination romantique moderne [...] Ce sont souvent des gens moyennement riches ». « Les Églises chrétiennes dans les villes dépendent de chefs de famille respectables et prospères ». « La morale des premières Églises est [...] la morale de l'homme socialement vulnérable. [...] L'obéissance de la part de la domesticité, de bonnes relations entre partenaires et la fidélité des époux comptent beaucoup plus, pour des hommes susceptibles d'être blessés mortellement par l'infidélité sexuelle, la fourberie et l'insubordination du petit nombre de leurs esclaves, qu'elles ne comptent pour des hommes vraiment riches et puissants. Hors de la famille se développe un sentiment de solidarité avec un plus grand nombre de concitoyens ». « Pour les petites gens, le maintien d'une marge d'indépendance financière dans un monde hostile est possible grâce à de modestes mesures d'aide mutuelle » <sup>17</sup>.

Ainsi, le christianisme originel facilitait la formation d'un système d'entraide et de sécurité pour une classe moyenne au statut précaire. Dans cette perspective d'entraide, de sécurité et de minimisation des conflits, le christianisme a prôné la monogamie, la fidélité des

## Religion

maris, la sauvegarde des mariages, une plus grande égalité et l'exigence de l'entraide réciproque entre les fidèles.

Comme les systèmes de police et de justice étaient souvent inopérants, le citoyen moyen était davantage à la merci des criminels et des abus des puissants. Celui qui ne pouvait pas payer les impôts ou ses dettes risquait souvent de se voir déposséder de son bien et même de se retrouver ultimement réduit au statut d'esclave. Un accident, une maladie, une spoliation pouvaient les précipiter dans la famine ou dans l'esclavage. Les esclaves constituaient entre le tiers et la moitié d'une population<sup>18</sup>.

Pour ne pas mourir de faim, il arrivait qu'un homme libre dut se vendre comme esclave. En effet, un propriétaire pouvait préférer confier la garde de ses biens à un esclave qu'il rémunérait, mais sur lequel il avait droit de vie et de mort en cas de fourberie, qu'à un homme libre. Ainsi, il y eut plusieurs niveaux d'esclaves. Certains esclaves régisseurs ont pu se joindre au christianisme, puisqu'ils disposaient d'une certaine autonomie.

Mais les esclaves qui travaillaient aux champs, dans les ateliers et dans les mines - les plus nombreux - étaient enfermés dans leurs quartiers et affligés d'un haut taux de mortalité. Ils n'avaient pas le loisir d'assister aux assemblées chrétiennes. (Les premiers chrétiens éprouaient des sentiments variés à l'égard de ces esclaves incarcérés. Plusieurs les prenaient sans doute en pitié, mais d'autres pouvaient considérer que leur déchéance était attribuable à leurs péchés.)

### Le catholicisme et l'absolutisme

Devant le succès du christianisme dans la population, les empereurs romains ont fini par juger utile d'en faire la religion officielle de l'Empire au IV<sup>e</sup> siècle<sup>19</sup>. En outre, le catholicisme, comme le marxisme plus tard, peut servir à légitimer un pouvoir totalitaire. S'il n'y a qu'un seul Dieu, que l'empereur en est le représentant temporel et que la vie éternelle après la mort est l'enjeu suprême, alors l'empereur peut imposer un pouvoir totalitaire en invoquant la volonté divine. Semblablement dans le marxisme, si le bonheur futur du prolétariat est l'enjeu suprême, alors le dictateur socialiste peut imposer son pouvoir totalitaire en invoquant cette finalité historique. Une révolution réussie engendre souvent une nouvelle classe dominante encore plus cruelle envers la population<sup>20</sup>.

Le christianisme a ainsi été récupéré par une nouvelle classe dominante, ce qui n'a pas amélioré la condition des esclaves. En effet, selon Louis Rougier, les premiers empereurs catholiques aggravent la condition de l'esclave, que les empereurs païens avaient adoucie. « Constantin rapporte [abroge] les lois humanitaires de Trajan et d'Antonin. Honorius et Arcadius renchérissent sur Constantin »<sup>21</sup>. Dans un cadre de référence darwiniste, il y a nécessairement des perdants et des victimes innocentes. Aucune solution juste pour tous n'est possible ici-bas. L'évolution du monde se fait par mutation, conflit et sélection, par création, opposition et destruction. En ce sens, Satan est le prince de ce monde<sup>22</sup>.

### La lutte des classes

Les dirigeants de l'Église catholique ont jugé préférable que le peuple ne lise pas la Bible par lui-même. En effet, les textes des évangiles sont politiquement subversifs. Toute classe dominée peut les invoquer pour contester l'ordre établi. Ainsi, l'essayiste Jay Haley présente Jésus comme un meneur révolutionnaire doué, mais qui a néanmoins échoué dans l'immédiat<sup>23</sup>.

Le christianisme originel réprouvait les abus de pouvoir des puissants, ce qui a d'abord suscité le repli dans une sous-société à part, puis plus tard la lutte politique pour influencer l'Empire. Par la suite, quand le catholicisme fut devenu religion d'État, une nouvelle alliance s'est formée entre les guerriers et les évêques. Cette nouvelle classe dirigeante s'est réservée la plupart des postes de direction de l'Église catholique. Par conséquent, des mouvements de contestation sociale, invoquant le retour aux évangiles et considérés comme hérétiques, se sont régulièrement manifestés et ont été réprimés.

Notamment à la Renaissance, les mouvements protestants ont repris le flambeau des classes moyennes. Dans l'Europe du Nord, une bonne partie de la noblesse et du clergé s'est jointe à elles pour se débarrasser de l'avidité financière insatiable de la Papauté. Les coûts astronomiques de la construction de la basilique actuelle Saint-Pierre de Rome furent la goutte qui fit déborder le vase<sup>24</sup>.

Certains mouvements protestants ont voulu aller trop loin. Ils ont prétendu recréer une société sans classe, et ce, avec des conséquences désastreuses. Ainsi, au XVI<sup>e</sup> siècle, les anabaptistes ont voulu recréer une société évangélique égalitaire. Quoique la plupart des

révoltés de la ville de Münster appartenait à la classe moyenne des commerçants et des artisans, leurs biens immobiliers étaient grevés d'hypothèques à environ 85 % de leur valeur. Ainsi, cette classe moyenne était économiquement vulnérable à la spoliation <sup>25</sup>.

Aujourd'hui, une bonne partie de la population américaine se retrouve avec un degré d'endettement hypothécaire semblable, en plus des dettes de consommation. Devant leur incapacité à maîtriser leurs dépenses et à rembourser leurs dettes, plusieurs Américains vont chercher de l'aide dans les églises.

### Narcissisme et consommation à crédit

L'Occident constitue une coalition de pays riches dont les citoyens s'offrent de multiples consommations et plaisirs. Le caractère industriel et commerçant de nos ancêtres est la première cause de la prospérité de l'Occident <sup>26</sup>. Ensuite, le fait de pouvoir s'emparer à bon compte des ressources du reste du monde a contribué à cette prospérité. Les plus belles âmes parmi nous se dissocient souvent du fait que l'Occident exploite à son avantage les ressources du reste du monde. Elles expriment leur compassion verbale pour les conditions de vie des habitants des pays qui nous vendent leurs ressources. Mais, pour rétribuer plus généreusement ces pays, nous devrions accepter que notre pouvoir d'achat baisse.

Or, le fait est que la population occidentale refuse une telle baisse. Présentement, les Français réclament en priorité du président Nicolas Sarkozy qu'il accroisse leur pouvoir d'achat, donc leur niveau de consommation. Le prix de l'essence préoccupe davantage de Canadiens que le réchauffement climatique <sup>27</sup>. En somme, pour la plupart, nous voudrions à la fois consommer abondamment et nous sentir innocents.

En outre, ce désir de consommation nous mène au surendettement. Ce surendettement est le talon d'Achille des pays occidentaux en général et des États-Unis en particulier. La Chine et d'autres pays en voie d'industrialisation rapide sont en train de prendre leur revanche sur l'Occident qui les avait partiellement ruinés il y a 150 ans. Il est logique de prévoir que le pouvoir d'achat de la plupart des salariés occidentaux va baisser devant la concurrence des travailleurs asiatiques, non seulement moins coûteux, mais aussi devenant plus performants <sup>28</sup>.

Le refus de la baisse ou de la non-augmentation du pouvoir d'achat est nourri par l'augmentation du narcissisme moyen en Amérique du Nord. Une chercheuse en psychologie sociale, Jean M. Twenge, démontre empiriquement l'accroissement de ce narcissisme depuis un demi-siècle. Au début des années 1950, seulement 12 % des adolescents âgés de 12 à 14 ans agréaient l'énoncé « Je suis une personne importante ». À la fin des années 1980, proportionnellement six fois plus des jeunes (80 %) de cet âge se considéraient comme une personne importante. Un autre énoncé qui est devenu plus populaire est : « Si je dirigeais le monde, j'en ferais un monde meilleur » <sup>29</sup>.

Selon Twenge et d'autres chercheurs, la croyance selon laquelle la vie doit nous accorder divers privilèges a également augmenté ces dernières décennies. Ainsi aujourd'hui, davantage de répondants font les affirmations suivantes : « Les choses devraient être faites à ma façon » (*Things should go my way*). « J'exige le meilleur parce que je le vauds bien », « Si je me trouvais sur le Titanic, je mériterais d'avoir accès au premier canot de sauvetage ». Cette forme d'estime de soi est-elle saine ?

La télévision, l'Internet, les jeux vidéo et les baladeurs encouragent les fantasmes narcissiques. Plusieurs parents le font aussi en communiquant à leurs rares enfants qu'ils sont exceptionnels et qu'ils méritent des égards particuliers de la société. Par exemple, à chaque Noël, une travailleuse sociale estime qu'il est justifié que son tout jeune fils reçoive une vingtaine de cadeaux du reste de la famille. (Il en reçoit aussi au cours de l'année.) Elle sait qu'il se désintéresse assez rapidement de la plupart de ces jouets. Elle lui a déjà suggéré de les donner pour les enfants pauvres, mais son fils refuse catégoriquement, et la mère accepte sa décision avec un sourire ambigu. Son fils unique apparaîtrait-il suffisamment exceptionnel à cette travailleuse sociale pour qu'elle lui accorde le droit de stocker une centaine de jouets inutilisés ?

En somme, davantage d'individus croient que la vie leur doit des privilèges indépendamment de leurs conduites objectives. De nombreux jeunes adultes veulent croire qu'un pouvoir d'achat élevé et une vie libre sont un droit naturel pour leur petite personne. Ils se sentent avoir le droit moral de satisfaire rapidement leurs désirs. Par conséquent, ils se surendettent aisément, ce qui finit par engendrer de graves crises personnelles <sup>30</sup>.

### Pensée magique et scepticisme

Ce type de narcissisme permet de comprendre le succès étonnant du livre intitulé *Le Secret*. Selon cet ouvrage, un individu devrait finir par obtenir ce qu'il désire de la vie par l'intégration de ses pensées et de ses émotions en harmonie avec les forces cosmiques. Par contre, il s'investira très rarement comme volontaire dans une oeuvre commune pouvant améliorer la qualité de la vie <sup>31</sup>.

De leur côté, les organisations sceptiques, rationalistes ou humanistes athées n'ont guère d'influence sur l'évolution de la société. En effet, elles ne réunissent qu'un petit nombre d'individualistes, souvent libertaires. Comme ces individualistes libertaires n'ont guère d'enfants, ils semblent croire à un grand pouvoir de la raison et de l'information objective pour tous les humains. Par conséquent, ils se déclarent réfractaires aux censures qu'un gouvernement pourrait imposer à une société.

N'est-ce pas aussi une forme de pensée magique que de croire que la raison informée suffise pour que les humains agissent presque toujours en fonction de leurs intérêts à long terme bien compris et sans nuire à la collectivité ? N'observe-t-on pas plutôt que la plupart des gens, et presque tous les adolescents, sont lourdement soumis à leurs impulsions primaires attisées par les médias commerciaux ?

Une minorité des athées sont moralistes. Ils observent que l'être humain agit le plus souvent comme un profiteur à courte vue, dont les passions non seulement nuisent à la collectivité, mais l'entraînent lui-même dans des impasses. Ils savent que la rationalité et l'information ne suffisent pas pour que tous les humains agissent de façon décente. Ces moralistes athées acceptent qu'une société impose certaines contraintes et censures à ses membres pour leur propre bien et celui de la collectivité.

Soulignons qu'un moraliste n'agit pas nécessairement de façon impeccable dans sa vie personnelle. Un alcoolique peut souhaiter que l'alcool ne soit pas annoncé et offert partout. Un coureur de jupons peut souhaiter que les femmes ne soient pas si provocantes et faciles. (Pensons à Bill Clinton !) Un joueur compulsif peut souhaiter que les occasions de parier ne soient pas si facilement accessibles, etc. En psychologie scientifique, on a démontré qu'une fois qu'un individu a développé un comportement addictif, il ne pourra pas résister indéfiniment aux tentations

qui sont placées devant lui. Le plus souvent, il est nécessaire de rendre difficilement accessibles les occasions de rechuter. « Ne nous soumet pas à la tentation », demande sagement *Le Notre Père*.

### L'évangélisme contemporain

De nos jours, les Églises protestantes évangélistes ou pentecôtistes rassemblent les membres d'une petite classe moyenne qui espèrent mettre leurs enfants à l'abri des pièges de la Babylone contemporaine, comme la drogue, la pornographie <sup>32</sup>, la violence entre jeunes, l'alcool, les jeux de hasard et le crédit usuraire. Mais cette tentative légitime de protection a peu de chances de réussir avec des gens qui passent une grande partie de leurs loisirs devant la télévision ou à visiter des sites douteux sur Internet. Certains télé-évangélistes américains arrivent à faire croire que Jésus désire fortement que ses disciples deviennent plus riches. Il suffit d'envoyer un certain montant d'argent au télé-évangéliste pour que Jésus le rende au décuple dans un proche avenir. En somme, une partie du mouvement évangéliste est récupérée par la société de consommation.

Par contre, certaines églises chrétiennes rejettent globalement les valeurs de la société contemporaine. Si l'on veut soustraire ses enfants et ses adolescents à la culture dominante de la consommation hédoniste et narcissique, il peut être utile de s'en isoler le plus possible.

D'après certains auteurs, les églises évangélistes ont des effets globalement positifs, notamment en Amérique latine. Selon David Martin, « La première conséquence de la poussée évangéliste est la création d'un espace social autonome à l'intérieur duquel les gens peuvent participer à la création d'une sous-société différente » <sup>33</sup>. Assez souvent, « les Églises évangélistes deviennent [...] des écoles de démocratie et de mobilité sociale », au sein desquelles les femmes jouent un rôle clé <sup>34</sup>. En somme, face à une société pathogène, le repli dans des communautés chrétiennes peut constituer une légitime tentative de protection <sup>35</sup>.

### L'avenir démographique

Le fait que le catholicisme soit devenu religion d'État à Rome n'a pas empêché la population de continuer à décroître, ce qui a permis aux tribus barbares d'immigrer à l'intérieur de l'Empire et ultimement de

le détruire. Entre 542 et 592, la peste dite de Justinien continua à dépeupler les régions qui constituaient autrefois l'Empire. À partir du VI<sup>e</sup> siècle, les seigneurs de guerre passèrent leur temps à se piller les uns les autres. Le commerce se réduisit à presque rien. La population des villes chuta de façon radicale. Les forêts reprirent possession d'une bonne partie de l'Europe occidentale.

Vers l'an 650, la population n'était peut-être que le quart de ce qu'elle était en 165, au sommet de l'Empire romain<sup>36</sup>. La Chine aussi a connu des périodes où, après que la population eut atteint un sommet, elle fut abaissée des trois quarts par la suite. Ce rapport de quatre pour un est assez fréquent lorsqu'une civilisation épuise ses ressources naturelles avant de s'effondrer dans le chaos politique et les épidémies, dont plusieurs s'attaquent aux ressources agricoles<sup>37</sup>. Chez les espèces animales dans la nature, cet effondrement démographique est aussi fréquent.

L'humanité approche d'un sommet démographique. Bien des scientifiques et des intellectuels disent que

l'espèce humaine disparaîtra si nous ne prenons pas des mesures radicales pour changer nos façons de faire. Or, nous ne prendrons que très partiellement ces mesures, mais il serait étonnant que l'humanité disparaisse. Il est plus probable que la population du globe subisse simplement un effondrement démographique au cours des prochaines générations.

La sélection darwinienne est toujours à l'oeuvre. Comme nous sommes plus nombreux que jamais sur la Terre, les mutations génétiques sont aussi plus nombreuses. (Ce qui contredit le cliché selon lequel les êtres humains actuels seraient identiques à l'homme de Cro-Magnon d'il y a trente mille ans)<sup>38</sup>. Quelles sont les mutations qui se perpétueront à la suite de ce prochain goulot d'étranglement démographique ? D'ici un siècle ou deux, les êtres humains ne seront peut-être plus que deux milliards d'habitants sur la Terre. De qui seront-ils les descendants ? Quels types d'organisations sociales survivront ? L'humanité traversera-t-elle un autre Moyen Âge<sup>39</sup> ?

## Références et notes

1. Je remercie Louis Dubé et Michel Virard, dont les remarques m'ont permis de rédiger un texte plus clair, ainsi que Robert Léveillé, qui m'a fait découvrir les ouvrages de Rodney Stark.
2. Les gens qui croient en la réincarnation s'imaginent aussi qu'ils étaient autrefois des personnages importants. Dans dernier film de Denys Arcand, *L'âge des ténèbres*, le héros s' imagine dans la peau d'un noble ou d'un brillant troubadour séduisant de belles dames au Moyen Âge. Lorsque notre héros participe à un jeu de rôles le ramenant à cette époque, la belle dame l'utilise comme serviteur et lui refuse ses faveurs intimes. En outre, il est maltraité par les autres participants, ce qui le fait redescendre sur Terre.
3. STARK, Rodney. *The Rise of Christianity*, HarperSanFrancisco, 1997, p. 118 et 212.
4. STONE, I. F. *Le procès Socrate*, Paris, Odile Jacob, 1990, 320 p. Ou *The Trial of Socrates*, Boston, Little Brown and Co, 1988, 282 p. Une démystification du personnage, prétendument démocrate et philanthrope, qu'était Socrate.
5. « Urban chaos and crisis », *The Rise of Christianity*, HarperSanFrancisco, 1997, chapitre 7.
6. « The role of women in christian growth », *The Rise of Christianity*, chapitre 5.
7. Pourtant au plan juridique, la condition des épouses romaines n'était pas la pire. Elles disposaient de certains droits. Pour la plupart, elles ne restaient pas recluses dans des gynécées. Un type de mariage faisait qu'en cas de divorce, elles reprenaient les biens qu'elles avaient apportés en dot. Un lecteur ou une lectrice en saurait-il plus que moi à ce propos ?
8. Il y eut des dirigeants païens qui ont cherché à imposer une morale plus stricte à la population. Mais leurs édits n'eurent qu'un impact limité auprès des populations citadines, faute d'une idéologie populaire pour les soutenir.
9. Le film *Out of Africa* (1985), avec Meryl Streep et Robert Redford, illustre cette situation.
10. *The Rise of Christianity*, pp. 107-111.
11. Les hommes s'engagent davantage dans des



- responsabilités religieuses quand elles s'accompagnent de pouvoirs politico-économiques. Voir BARIL, Daniel. *La grande illusion (Comment la sélection naturelle a créé l'idée de Dieu)*, Québec, Multimondes, 2006, 117 p. Pour un résumé de cet ouvrage : THIRIART, Philippe. « La grande illusion », *Le Québec sceptique*, n° 61, automne 2006, pp. 68-73.
12. « Epidemics, networks and conversion », *The Rise of Christianity*, chapitre 4.
  13. Plus récemment, Rodney Stark offre un ouvrage qui est probablement une réécriture de *The Rise of Christianity*. STARK, Rodney. *Cities of God: The Real Story of How Christianity Became an Urban Movement and Conquered Rome*, HarperSanFrancisco, 2006, 288 p.
  14. Une partie des lignes qui suivent ont été publiées dans THIRIART, Philippe. « L'évangélisme ou le refus de l'intellectualisme », *Scriptura, nouvelle série*, vol. 4, n° 2 (2002), Université de Montréal, pp. 96-108.
  15. TIDBALL, D. J. « Sociology of the New Testament », dans METZER, B. M. et COOGAN, M. D. *The Oxford Companion to the Bible*, N.Y, Oxford Univ. Press, 1993, pp. 704-707.
  16. STEGEMANN, E. W. et STEGEMANN, W. *The Jesus Movement: A Social History of its First Century*, Minneapolis, Fortress Press, 1999, 532 p.
  17. BROWN, Peter. « Antiquité tardive », dans ARIES, P. et DUBY, G. *Histoire de la vie privée*, Paris, Seuil, volume 1, 1985, pp. 247, 249, 251, 252.
  18. Voir les articles : « Publicans » (pp. 631-633), « Sanhedrin » (pp. 677-678), « Scribes » (pp. 684-685), « Slavery » (pp. 700-701), « Slavery and the Bible » (pp. 701-702), « Tithes » (p. 745), « Tribute and Taxation » (pp. 779-782), dans METZER & COOGAN, *The Oxford Companion to the Bible*.
  19. L'historien athée Paul Veyne présente une interprétation des événements du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère durant lequel le catholicisme s'est imposé comme religion d'État. VEYNE, Paul. *Quand notre monde est devenu chrétien (312-394)*, Paris, Albin Michel, 2007, 322 p.
  20. COURTOIS, Stéphane et al. *Le Livre noir du communisme : Crimes, terreur, répression*, Paris, Laffont, 1997, 1105 p.
  21. ROUGIER, Louis. *Le conflit du christianisme primitif et de la civilisation antique*, France, Copernic, 1977, p. 54. Alors que l'Empire romain s'effrite, les empereurs catholiques se soucient davantage d'essayer de maintenir l'ordre politique que de libérer les esclaves. Habituellement, les droits de la personne s'améliorent en période de prospérité et de sécurité de l'État, alors qu'ils sont réduits en période de crise économique et de menace d'anéantissement politique.
  22. THIRIART, Philippe. « L'insoutenable légèreté du darwinisme », *Le Québec sceptique*, n° 60, été 2006, pp. 40-47.
  23. HALEY, Jay. *Tacticiens du pouvoir : Jésus-Christ, le psychanalyste, le schizophrène et quelques autres*, Paris, ESF, 1984, 118 p. Ouvrage, à la fois sérieux et humoristique, qui est stimulant à lire.
  24. Au Québec, l'Église catholique dépense une grande partie de ses ressources financières pour entretenir de coûteux édifices, presque toujours vides. Ne devrait-elle pas plutôt utiliser ses ressources limitées pour venir activement en aide morale aux familles ? Le journal *La Presse* de Montréal publie de temps à autre des reportages qui montrent que le milieu de vie des adolescents est devenu très malsain. Voir CÔTÉ, Émilie. « Votre enfant est-il intimidé sur l'Internet ? », *La Presse*, Montréal, les 12, 13 et 14 janvier 2008. Voir aussi le très convaincant ouvrage de : PIPHER, Mary, Ph. D. *The Shelter of Each Other: Rebuilding Our Families*, N.Y., Grosset/Putman, 1996, 283 p.
  25. BARRET & GURGAND, *Le roi des derniers jours : L'exemplaire et très cruelle histoire des rebaptisés de Münster, 1534-1535*, Paris, Hachette, 1981, pp. 337 et 353. Pour un résumé frappant de cette révolte utopiste des petites classes moyennes, voir : SWAN, Jon. « Apocalypse at Münster », p. 93-109, dans COWLEY, Robert, ed. *Experience of War*, New York, Dell, 1993, 577 p.
  26. Voir à ce propos, le classique ouvrage de : LANDES, David. *Richesse et pauvreté des nations*, Paris, Albin Michel. Toujours original, Rodney Stark soutient que la réussite du modèle occidental est le fruit du christianisme dans RODNEY, Stark. *Le triomphe de la raison*, Paris, Presses de la Renaissance, 2007, 360 p.
  27. FONTAINE, Hugo. « Le prix de l'essence tracasse les Canadiens », *La Presse*, Montréal, 24 décembre 2007, A4.
  28. THIRIART, Philippe. « Investir ou consommer », *Le Québec sceptique*, n° 64, automne 2007, pp. 40-52. La toute dernière réforme de l'éducation au Québec, axée sur l'acquisition de compétences virtuelles, fera en sorte que les diplômés québécois auront peut-être une meilleure opinion d'eux-mêmes, mais seront moins compétitifs sur le plan international. La Caisse de dépôt et placement du Québec semble le penser aussi puisque seulement 8 % de ses actifs sont directement investis au Québec ; selon LEGAULT, Josée. « Le dernier des Mohicans », *Voir*, Montréal, le 7 février 2008, p. 9.
  29. Il m'est arrivé de croire cela une fois ou l'autre dans ma vie. Mais, après avoir bien mesuré mes limites et compris le caractère fondamentalement conflictuel de l'évolution biosociale, je n'ai plus cette prétention. TWENGE, Jean M. *Generation Me: Why Today's Young Americans Are More Confident, Assertive, Entitled — and More Miserable than Ever Before*, N. Y., Free Press, 2006, pp. 68-71, (293 p.).
  30. À propos du surendettement, voir SCURLOCK, James D. *Maxed Out: Hard Times, Easy Credit and the Era of Predatory Lenders*, N. Y., Scribner, 2007, 248 p. Avec une sensibilité et un talent de conteur remarquables, Scurlock montre comment les institutions financières américaines piègent de nombreux citoyens. Pour un texte en français, mais d'une approche plus terne, voir : THIRIART, Philippe. « Le bonheur par la consommation ? », *Le Québec sceptique*, n° 63, été 2007, pp. 36-43.
  31. Voir DUBÉ, Louis. « Le secret perdu », *Le Québec sceptique*, n° 64, automne 2007, pp. 5-9. PUTMAN, Robert

D. *Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community*, Simon & Schuster, 2000, 541 p. Cet ouvrage universitaire, souvent cité en sciences humaines, démontre le désengagement des individus par rapport aux activités communautaires pouvant améliorer leur qualité de vie.

32. Le principe généreux du droit à la libre expression a permis aux pornographes américains de gagner une série de procès. SCHLOSSER, Eric. *Reefer Madness: Sex, Drugs, and Cheap Labor in the American Black Market*, Houghton Mifflin, 2003, 310 p. Du journalisme documentaire de première qualité.
33. MARTIN, David. « La poussée évangéliste et ses effets politiques », dans BERGER, P.L. (dir.). *Le réenchantement du monde*, Paris, Bayard, 2001, p. 66.
34. BERGER, Peter L. « La désécularisation du monde : un point de vue global », dans BERGER, Peter L. (dir.). *Le réenchantement du monde*, pp. 31 et 23.
35. Malheureusement, aux États-Unis, les politiciens républicains ont pu manipuler les électeurs évangélistes. Au nom de la liberté individuelle, le Parti démocrate avait faiblement lutté contre la pornographie et les drogues qui sont offertes aux adolescents. Les politiciens républicains ont pu prétendre qu'ils le feraient mieux, ce qui les a aidés à prendre le pouvoir jusqu'à récemment. En outre, contrairement à leurs principes économiques traditionnels, ces politiciens républicains ont dilapidé les finances publiques. Ils ont aussi permis que les commerçants du

crédit asservissent les citoyens avec toujours plus de crédit. Finalement, si le Parti démocrate avait été au pouvoir, les États-Unis n'auraient pas envahi l'Irak. Un ouvrage du sociologue Michael Adams permet de mieux comprendre les différents courants politico-moraux qui rivalisent aux États-Unis et qui nous affectent inévitablement. ADAMS, Michael. *American Backlash: The Untold Story of Social Change in the United States*, Viking Canada, 2005, p. 84, 230 p.

36. CHAUNU, Pierre. *Un futur sans avenir : Histoire et population*, Paris, CalmannLevy, 1979, 315 p.
37. DIAMOND, Jared. *Effondrement : Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*, Paris, Gallimard, 2006.
38. HOLZMAN, David. « How we adapted to a modern world. (Our genome shows not only that we are still evolving, but it is happening ever faster) », *NewScientist*, 15 décembre 2007, pp. 8-9.
39. Aldous Huxley est principalement connu pour son ouvrage d'anticipation *Brave New World* (en français *Le meilleur des mondes*), qui décrit une société mondiale unifiée après des siècles de désordres catastrophiques. Dans un ouvrage moins connu, *Ape and Essence* (en français *Temps futurs*), Huxley situe son récit juste après une troisième guerre mondiale. Les rescapés survivent en adhérant à un système religieux paradoxal : l'adoration de Bélial. HUXLEY, Aldous. *Temps futurs*, Presses Pocket, 1998.

.....

Ancien président des Sceptiques du Québec, Philippe Thiriart détient une maîtrise en psychologie et une maîtrise en études religieuses.

## Fondation humaniste du Québec



Participez à la promotion permanente de la pensée critique et des valeurs humanistes dans notre société en inscrivant un legs en faveur de la Fondation humaniste du Québec dans votre testament.

Vous pouvez aussi en devenir membre à vie avec un don de 100 \$. Voyez le site <http://fondhum.org> pour plus d'informations sur les objectifs de la Fondation et les avantages fiscaux disponibles.